



Glucksman, Sartre et Aron à l'Élysée pour le comité « Un bateau pour le Vietnam »
 « Mieux vaut avoir tort avec Sartre que raison avec Aron »

La dernière dérive des intellos

Mort physique des grandes figures de l'après-guerre, débâcle du communisme, grande lessive des idéologies, reflux du mythe révolutionnaire, passage du politique de l'utopique au pragmatique : l'intellectuel de gauche, l'intellectuel engagé, modèle sartrien, perd ses repères, sa culture, sa fonction. Mais il perd aussi sa crédibilité, tant il a commis d'erreurs, tant il a toléré d'horreurs.

Un seul exemple. Depuis trente ans que le modèle soviétique a été démasqué par le rapport Khrouchtchev, l'œuvre de Soljenitsyne, l'intervention de l'Armée rouge à Budapest, les intellectuels ont cessé (avec quel retard !) de regarder vers Moscou. Mais ce fut pour soutenir tour à tour, avec la fièvre désespérée d'amants sans cesse trahis, la révolution castriste, l'utopie tiers-mondiste débouchant sur des guerres tribales et une misère accrue, le pouvoir maoïste et sa « merveilleuse » révolution culturelle, la pureté doctrinale sans égale de la terreur khmère rouge au Cambodge, le terrorisme de la bande à Baader en Allemagne, la révolution intégriste islamique de Khomeyni en Iran, l'attentat palestinien contre les athlètes israéliens aux jeux Olympiques de Munich. Certes, cette dérive de plus en plus folle, de plus en plus sanglante, n'a été le fait que d'une minorité d'intellectuels, de plus en plus clairsemés au fur et à mesure que ces engagements devenaient plus absurdes. Mais comment le discrédit n'aurait-il pas atteint la caste tout entière, solidaire en tout cas dans son refus

de condamner les membres du clan saisis par la débauche militante au point de s'engager à fond dans la lutte contre les Droits de l'homme ?

Un exemple de cette étrange complicité : la fameuse phrase que Jean Daniel aurait prononcée sous forme de boutade, et qui a depuis fait fortune dans la classe intellectuelle, suivant laquelle il valait « mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Aron ». S'agissant de politique, les analyses de Raymond Aron se sont révélées presque systématiquement pertinentes, les options de Sartre, systématiquement erronées.

Mais encore aujourd'hui Bernard-Henri Lévy, dans « Les aventures de la liberté », ne peut s'empêcher de rester lui-même fidèle à cette honteuse « boutade ». Jugeant la position d'Aron sur l'Algérie, il en concède de mauvaise grâce la justesse, mais se scandalise qu'Aron invoque, pour recommander l'indépendance algérienne, la raison, et non la morale. Cela n'est pas sympathique, et l'homme, paraît-il, était ennuyeux. Ce n'est pas comme ce joyeux drille de Sartre, avec qui on s'amusait tant... Et BHL d'écrire à son tour : « Malgré les bévues et bêtises que chacun garde à l'esprit, malgré tant de textes idiots, ou, pire, irresponsables, je le trouve [Sartre], je ne saurais dire pourquoi... globalement plus sympathique que bien des intellectuels qui se sont, comme on dit, moins trompés. »

Bernard-Henri Lévy appelle de ses vœux l'intellectuel du troisième type qui pourra reprendre le flambeau de feu le modèle sartrien. Mais il ressort clairement à la lecture que cet intellectuel du troisième type n'est pas encore né. ●